

Une saison en mal de mer

Alain Borer. L'écrivain-voyageur a embarqué sur une goélette, « La Boudeuse ». Il sait rendre le monde lointain, la bassine toute proche et la Polynésie paradisiaque

JOËL RAFFIER

L'urbaniste Paul Virilio dit que la tendance de notre époque n'est pas à la fin de l'histoire mais plutôt à la fin de la géographie. Le monde serait trop près de nous. Un écrivain-voyageur serait donc celui qui remet la géographie en route, rend les distances aux distances, le rêve à l'ailleurs, éloigne le monde plus qu'il ne le rapproche. Alain Borer est de ceux-là. Son récit antipodique, truffé de notes, citations et envois, placé sous le patronage de Bougainville et de Segalen, comme de Dante, de Baudelaire et de Bouddha, déroute sans arrêt d'un voyage que l'auteur fait mais ne referait « certainement pas » ! Il se contenterait de lire son livre. On le comprend.

Un cercueil

Voyageur, reporter, poète, biographe et grand arpenteur en Rimbaldie, Alain Borer n'a pourtant pas hésité lorsque le capitaine de « La Boudeuse », goélette trois-mâts en mission scientifique, lui a proposé de voguer vers les atolls. Il a senti le baroudeur expérimenté en lui, « capable de prendre un avion seul pour le bout du monde et de sortir

de l'aéroport sans que sa mère lance un appel au micro ».

Embarqué dans les reflets d'azur, l'écrivain découvre la vie à bord et les marins, qui sont « d'un commerce léger mais d'une industrie lourde ». Il n'a pas le temps d'éprouver sa capacité à la résistance car, très vite, il est saisi par un mal de mer extrême. La route pour découvrir la « palette à refonder l'impressionnisme » se passe donc « seul, à fond de cale, sans pouvoir lire ni écrire », avec un seau, couché dans l'espace cercueil de sa cabine, à méditer sur la mort face à un hublot « tantôt avion, tantôt aquarium ».

« La Boudeuse » devient la « Gerbeuse », dans l'indifférence générale : « Un vrai marin ne compatit pas plus avec celui qui a le mal de mer qu'un paysan ne compatirait avec un émigré qui a le mal du pays. »

L'« irruption paradisiaque violente » aura lieu. Tahiti n'est pas un endroit comme les autres sur la Terre. Oui, le paradis existe et, chapitre après chapitre, on comprend qu'il est surtout poétique, imaginaire, littéraire. Cocorico, il est français. Grâce à Borer, il est loin, très loin. Qu'il le reste.



★★★

« *Le Ciel et la carte* », d'Alain Borer, éd. Seuil, collection Peuples de l'eau, 414 p., 19 €.

Alain Borer, de l'enfer au paradis.

PHOTO DR